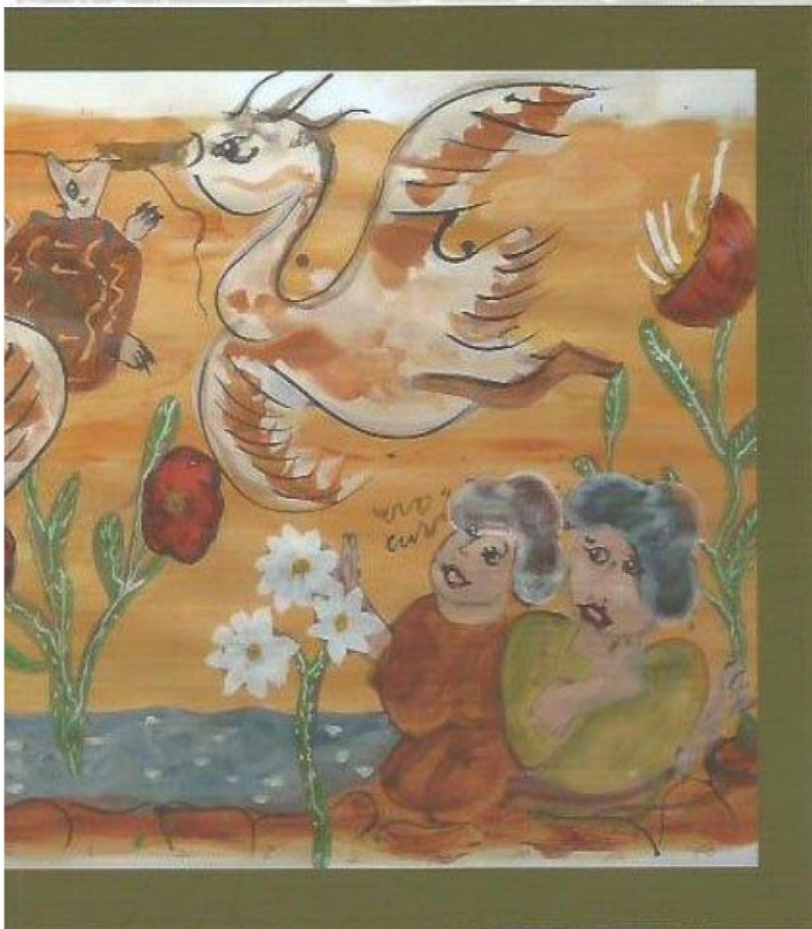




Les Cahiers Sagesse Flandres

N°14 DOSSIER RENÉ GUÉNON II

L'HOMME MODERNE EST RÉELLEMENT INAPTE...



Grande Loge Provinciale des Flandres





Aperçus sur l'initiation



Coré abaissant les torches symbolisant son retour nocturne vers le candidat à l'initiation pour l'immuniser sacramentellement (sarcophage de Torre Nova, Rome, milieu du II^e siècle avant J.-C.)

Le mot « aperçus » du titre de l'ouvrage est au pluriel, comme chacun pourra le constater. Il ne s'agit point-là de la part de l'auteur d'une erreur de syntaxe mais bien d'une volonté d'aborder les différents points de vue de ce que peut être l'initiation.

Ce n'est même pas un livre à proprement parler mais un recueil d'articles parus dans la revue *Etudes Traditionnelles*, comme cela est souvent le cas dans l'œuvre de René Guénon.

Dans cet ouvrage publié en 1946 on trouve 48 articles de trois à cinq pages chacun, qui peuvent être lus dans n'importe quel ordre, et dont ne seront abordés ici que 20 articles.

Jean-Baptiste Poupard, actuel directeur de la revue *Vers la Tradition*, qui promeut la pensée guénonienne depuis de nombreuses années, écrit : « concernant les initiations occidentales, il y a un passage important qui mérite d'être cité, voire même d'être mis en exergue dans un travail comme celui-ci. C'est le passage où il est dit en substance que, de toutes les organisations à prétention initiatique qui fleurissent en Occident, seuls la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage peuvent revendiquer une filiation authentique (Aperçus sur l'initiation, chapitre « de la régularité maçonnique »).

Voie initiatique et voie mystique

Il existe une véritable confusion entre le domaine ésotérique et initiatique d'une part, et le domaine mystique d'autre part. On qualifie actuellement de « mystiques » les doctrines orientales. Il s'agit là d'une fausse interprétation imputable à certains orientalistes qui, par leur incompréhension de la chose ou par parti pris, ramènent tout au point de vue des occidentaux. Plus particulièrement depuis que l'orientaliste anglais Nicholson traduit *tasawwuf* par *mysticism*, laissant entendre que l'ésotérisme islamique serait essentiellement mystique.

Cette confusion les conduit à travestir en mysticisme les doctrines initiatiques voire, pour certains, les doctrines orientales en philosophies.

Dans son acception originelle, le mot « mysticisme » vient du mot « mystère », c'est-à-dire quelque chose relevant de l'ordre initiatique. Ce n'est plus d'usage aujourd'hui : le mysticisme relève exclusivement du domaine religieux, donc exotérique, alors que la voie mystique diffère de la voie initiatique par des caractères importants. Mais si les deux voies, initiatique et mystique, peuvent parfois coexister, il n'est pas possible de suivre à la fois l'une et l'autre.

Le mysticisme est purement occidental et chrétien. Henri Bergson considère que le mysticisme complet est bien celui du christianisme, au point d'y inclure des prophètes juifs.

René Guénon juge que Bergson fait preuve d'une totale incompréhension des phénomènes mystiques, dont il tente de retrouver les origines dans l'Inde ou dans les mystères grecs.

Pour notre auteur, l'initiation présente des caractères très différents de ceux du mysticisme, voire opposés. Ce qui implique que les deux voies sont distinctes et même incompatibles : le mysticisme est « passif », l'initiation « active ». Dans la voie mystique, l'individu reçoit ce qui se présente à lui, sans qu'il y soit pour quelque chose. En revanche, dans la voie initiatique, c'est à lui qu'appartient l'initiative d'une réalisation qui se poursuivra jusqu'à dépasser ses potentialités.

Cette initiative ne suffit pas, l'individu ne se dépasse pas par ses seuls moyens. Elle n'est que le point de départ de toute « réalisation ». En revanche, le mystique ne prend aucune initiative particulière pour des choses qui ne vont pas au-delà du domaine des possibilités individuelles.

Erreurs diverses concernant l'initiation

René Guénon souligne quelques erreurs à propos de la nature et du but de l'initiation et n'aborde que celles qui sont, à ses yeux, les plus typiques.

L'initiation ne serait que d'ordre moral et social. Ce point de vue est privilégié par certaines obédiences maçonniques, ce qui constitue une dégénérescence de leur fondement. Elle se trouve ainsi limitée au plan terrestre. Même si elle est grossière, l'erreur n'est pas trop dangereuse et ne reprend même pas la première partie de l'initiation que l'antiquité désignait par le terme de « petits mystères ». Ceux-ci concernent l'individualité humaine dans le développement intégral de ses possibilités allant au-delà des dispositions corporelles. Il s'agit

d'une prétendue initiation qui ne reprend que ce qu'il y a de plus commun dans l'éducation profane, donc à la portée de tous.

Il ne faut pas pour autant négliger que la connaissance initiatique a des implications dans l'ordre social et aussi dans d'autres ordres.

Encore plus subtile, donc plus redoutable : *l'initiation permettrait une communication avec des états supérieurs, voire des « mondes spirituels »*. Cette illusion consiste à prendre pour supérieur ce qui ne l'est pas véritablement, en particulier ce qui est extraordinaire ou anormal. Prenons l'exemple du psychique et du spirituel : le psychique n'a rien de supérieur ni de transcendantal puisqu'il fait partie de l'état individuel humain, même si le monde spirituel est pour certains représenté par l'invisible.

Si l'on pense qu'il y a une communication avec des états supérieurs, en particulier par l'utilisation de rites exotériques ou religieux, elle ne constitue pas une condition suffisante pour définir l'initiation. L'intervention d'un caractère non humain définit ce qui est traditionnel. Toutefois, ce caractère traditionnel ne permet pas de faire l'amalgame entre ce qui est du domaine du religieux et ce qui est du domaine de l'initiastique, leur différence étant profondément radicale.

Guénon insiste sur ce point capital : l'ésotérisme diffère essentiellement de la religion, et l'initiation n'est pas une sorte de religion réservée à une minorité.

Elle ne peut donc être regardée comme une fin en soi, mais comme un point de départ.

En conclusion, toute initiation est purement intérieure, à la différence de « l'extase » (au sens étymologique du mot : « sortie de soi ») que l'on retrouve dans certaines religions.

Des conditions de l'initiation

René Guénon écrit : *« la première de ces conditions est une certaine aptitude ou disposition naturelle, sans laquelle tout effort demeurerait vain, car l'individu ne peut évidemment développer que des possibilités qu'il porte en lui dès l'origine ; cette aptitude qui fait ce que certains appellent « l'initiable » constitue proprement la qualification requise par toutes les traditions initiatiques »*.

Mais en plus de cette disposition propre, il doit y avoir un travail personnel en raison du caractère actif de l'initiation sans laquelle le passage de la puissance à l'acte, qui est la « réalisation », ne peut s'accomplir. Là est toute la différence entre l'activité initiatique et la passivité mystique. En outre, il faut que l'initiation se réalise dans une organisation traditionnelle régulière.

Des ignorants, voire des ignares, pensent que l'on peut s'initier soi-même. Certes, l'initié doit ultérieurement accomplir un travail sur lui-même pour parvenir à transformer l'état premier de virtualité à l'état pleinement effectif. Les traditions s'accordent à dire que l'initiation est une « seconde naissance », et il est bien évident que l'on ne peut se faire naître soi-même. Un adage scolastique dit : *« pour agir, il faut être »*. En revanche, il convient de se mettre dans les conditions adéquates pour être initié, ce que seuls certains peuvent réaliser ; c'est le *Kali Yuga*.

Enfin, Guénon rappelle qu'il est impératif d'être rattaché à une organisation traditionnelle, ce qui ne dispense nullement du travail intérieur à accomplir sur soi-même. C'est dans le cadre de cette organisation traditionnelle que se transmet l'influence spirituelle, évidemment à partir d'une aptitude naturelle inhérente à l'individu lui-même.

Cette transmission est le *Fiat Lux* (d'où l'expression : « donner la lumière » ou « recevoir la lumière »). Là est le point de départ de développements ultérieurs qui transforment une virtualité prête à se développer en acte dans la réalisation initiatique.

En résumé, l'initiation implique trois conditions :

1. « la qualification » inhérente à la nature propre de l'individu, la « *materia prima* »
2. « la transmission », par son rattachement à une organisation traditionnelle
3. « le travail intérieur », qui sera réalisé graduellement pour conduire vers le but final de « l'Identité suprême ».

De la régularité initiatique

Le rattachement à une organisation traditionnelle régulière est une condition nécessaire mais pas suffisante à l'initiation au sens le plus strict du terme, qui est donc une « seconde naissance », une « régénération ». Celle-ci permet de rétablir les prérogatives naturelles et normales des premiers âges de l'humanité, occultées par le matérialisme engendré par la crise du monde moderne.

Cet état primordial constitue la plénitude et la perfection de l'individualité humaine, point central unique et invariable pour s'élever aux états supérieurs.

Ce rattachement doit être réel et effectif. En effet, l'organisation traditionnelle transmet l'influence spirituelle, définie selon des lois rigoureuses. Il s'agit d'une transmission à opérer, ce qui induit un contact réel selon des modalités déterminées par des lois d'action des influences spirituelles.

Pour que les conditions de la régularité initiatique soient remplies, il convient que l'individu ait non seulement l'intention d'être initié, mais aussi qu'il soit « accepté » par une organisation traditionnelle régulière ayant qualité pour conférer l'initiation, la transmission de l'influence spirituelle afin de s'affranchir des limitations et entraves du monde profane. Toutefois, l'individu initiabile doit déjà posséder la qualification requise pour être initié afin de se transformer par la réalisation intérieure.

Pour les organisations initiatiques proprement dites, elles ne peuvent transmettre ce qu'elles possèdent puisqu'elles sont dépositaires d'une influence spirituelle qu'elles communiquent à leurs membres. On ne peut les assimiler aux formations pseudo initiatiques dépourvues de caractère authentiquement traditionnel.

René Guénon précise : « *Des investigations que nous avons dû faire à ce sujet, en un temps déjà lointain, nous ont conduit à une conclusion formelle et indubitable que nous devons exprimer ici nettement, sans nous préoccuper des fureurs qu'elle peut risquer de susciter de divers côtés : si l'on met à part le cas de la survivance possible de quelques rares*

groupements d'hermétisme chrétien du moyen-âge, d'ailleurs extrêmement restreints en tout état de cause, c'est un fait que de toutes les organisations à prétentions initiatiques qui sont répandues actuellement dans le monde occidental, il n'en est que deux qui peuvent revendiquer une origine traditionnelle authentique et une transmission initiatique réelle ; ces deux organisations sont le Compagnonnage et la Maçonnerie. Tout le reste n'est que fantaisie ou charlatanisme ».

Enfin, ces organisations doivent assurer la conservation et la transmission de l'influence spirituelle dont elles sont dépositaires. Si ces conditions n'étaient pas observées, il y aurait rupture avec la tradition qui leur ferait perdre leur régularité.

De la transmission initiatique

L'initiation proprement dite consiste essentiellement dans la transmission d'une influence spirituelle qui s'effectue par une organisation traditionnelle régulière, ce qui exclut de fait toutes les organisations pseudo initiatiques, comme déjà dit. Toutes les traditions forment une « chaîne » initiatique qui s'exprime par une succession régulière et ininterrompue afin d'assurer la transmission.

Les rites ont une efficacité qui leur est inhérente, et s'ils ne sont pas observés ou sont altérés dans leurs éléments essentiels, aucun résultat effectif ne pourra être obtenu. Condition nécessaire mais pas suffisante : ils doivent être accomplis par ceux qui ont qualité pour ce faire. Ce point n'est d'ailleurs pas particulier aux rites initiatiques mais également nécessaire dans les rites d'ordre exotérique, comme les rites religieux.



Initiation au culte de Dionysos

Nous précisons ce point afin de bien faire comprendre qu'une transmission régulière est indispensable afin d'accomplir les rites impliquant l'influence d'un ordre supérieur, ce qui est aussi vrai pour les rites initiatiques que pour les rites religieux. Guénon divise les organisations traditionnelles en « exotériques » et « ésotériques ». Par les premières, il entend les organisations ouvertes à tous indistinctement, et par les secondes celles qui sont réservées à une élite où ne sont admis que ceux qui ont une qualification particulière, les organisations ésotériques étant d'ordre initiatique.

Pour les organisations religieuses, en particulier le christianisme, il s'agit d'une transmission directe et ininterrompue ; la succession apostolique ne peut cesser car, en ce cas, aucune ordination ne saurait être valable et, par suite, la plupart des rites chrétiens perdraient leur portée effective et ne consisteraient tout au plus qu'en de vaines formalités.

On comprend ainsi que, pour les rites exotériques ou ésotériques, le rôle de l'individu qui confère l'initiation est celui d'un véritable transmetteur. Il est un anneau de la chaîne dont le point de départ se trouve en dehors de l'humanité. C'est pourquoi il ne peut agir en son nom mais en celui de l'organisation à laquelle il appartient et dont il détient ses pouvoirs. Cela explique que l'efficacité du rite est accomplie quelle que soit la valeur de l'individu s'il est investi dans la fonction de transmetteur.

En revanche, la connaissance complète du rite, obtenue en dehors des conditions régulières, est dépourvue de valeur effective.

Tradition et transmission

Le terme « tradition », dans son acception étymologique, se définit comme la transmission. Certains objectent que tout peut faire l'objet d'une transmission, y compris les choses les plus profanes.

Or, originellement, la question ne se posait pas car la distinction entre sacré et profane était inexistante : à l'époque où l'état normal de l'humanité n'était pas encore déchu, tout pouvait être envisagé dans sa dépendance aux principes. Depuis, le domaine profane n'est que la dégénérescence du cycle humain en raison de son éloignement de l'état principiel. Il faut en conclure que la tradition rejette ce qui est désormais du domaine du monde profane, sans lien avec les principes.

Si l'on se réfère au symbolisme de la croix, on peut parler de transmission « verticale » du supra humain à l'humain, et de transmission « horizontale » en ce qui concerne les états et évolutions de l'humanité. La transmission verticale est intemporelle, la transmission horizontale est chronologique. La première va du haut vers le bas, mais remonte aussi du bas en haut ; c'est la participation de l'humanité à l'ordre principiel.

La transmission horizontale est un retour aux origines, une restauration de « l'état primordial », condition nécessaire pour s'élever aux états supérieurs.

On peut conclure que tradition et transmission peuvent être considérées comme synonymes et équivalentes, la tradition constituant la transmission par excellence.

Des rites initiatiques

René Guénon a déjà rappelé que les rites constituent l'élément essentiel de la transmission des influences spirituelles et du rattachement à la chaîne initiatique : sans les rites, il ne peut y avoir d'initiation.

Le rite est le caractère commun à toutes les institutions traditionnelles, exotériques ou ésotériques. Sa finalité est de mettre l'être humain en rapport avec quelque chose dépassant son individualité et appartenant à d'autres états d'existence. Son efficacité repose sur des lois ne laissant aucune place à la fantaisie ou à l'arbitraire. En effet, l'initiation tient à des lois scientifiques positives et des règles techniques rigoureuses.

La distinction doit être faite entre rites initiatiques et rites exotériques. Les rites exotériques n'ont pas pour but d'ouvrir l'être à la possibilité de connaissance. C'est particulièrement vrai pour les rites religieux, les seuls rites exotériques que connaissent les occidentaux. Rappelons que le but de la religion chrétienne est d'assurer le « salut » de ses fidèles, finalité d'ordre individuel.

L'initiation représente pour l'être qui l'a reçue une acquisition permanente, un état qui, virtuellement ou effectivement, est atteint une fois pour toutes et que rien ne peut retirer, les rites initiatiques conférant un caractère définitif et ineffaçable. Ainsi en va-t-il pour le catholicisme. Dans les sept sacrements, le baptême, la confirmation et l'ordination ne peuvent être reçus qu'une seule fois : le baptême, une initiation, la confirmation, l'accession à un degré supérieur, et l'ordination, qui n'est pas reçue par tous, requiert certaines qualifications et permet la transmission.

Une fois reçue, la qualité initiatique n'est nullement attachée au fait d'être membre actif d'une organisation. Le rattachement à une organisation traditionnelle ne peut être rompu, et il subsiste encore un lien même si l'individu n'a plus aucune relation avec ladite organisation. Le lien établi par le caractère initiatique ne dépend nullement d'une démission ou d'une exclusion, qui ne sont que des procédures administratives.

Le rite et le symbole

Il s'agit de deux éléments essentiels dans toute initiation à laquelle, une fois associés, ils donnent son caractère traditionnel.

Tout rite a un sens symbolique, et tout symbole produit (chez celui qui le médite avec les aptitudes et les dispositions requises) les effets du rite proprement dits ; à condition que la transmission initiatique soit régulière, à moins de se retrouver devant un simulacre, une parodie de pseudo initiation. Une telle parodie est la conséquence de la méconnaissance de la vraie nature de la tradition.

Pour différencier rite et symbole, on peut dire que le rite est sonore et ne se manifeste que dans sa réalisation, alors que le symbole est visuel une fois qu'il est tracé et demeure à l'état permanent.

Toutefois, certains symboles ne sont pas permanents, bien que visuels, car ils ne sont pas tracés. Citons les « signes de reconnaissance » dans les rites initiatiques (par exemple : la Franc-Maçonnerie) et même religieux (le signe de Croix).

Pour Guénon, tout rite est constitué par un ensemble de symboles. Rite et symbole ne sont que les deux aspects d'une même réalité. C'est la correspondance qui relie tous les degrés de l'Existence universelle permettant à notre état humain d'être mis en communication avec les états supérieurs de l'être.

Mythes, mystères et symboles

Tâchons à présent de comprendre les rapports du symbole avec le mythe. On entend parfois dire qu'une certaine dégénérescence du symbolisme donne naissance à la mythologie, qui est l'ensemble des légendes propres à un peuple, à une civilisation ou à une religion selon le dictionnaire Robert.

La distinction entre mythes et symboles n'est pas fondée pour René Guénon : si le mythe est un récit présentant un sens différent de celui des mots qui le composent, le symbole a essentiellement une représentation figurative de certaines idées dans un schéma géométrique. Disons que le symbole est une représentation graphique et le mythe une expression verbale.

On peut élargir ce point de vue en considérant que les mythes sont des récits symboliques au même titre que les paraboles, soit les récits allégoriques des livres saints sous lesquels se cache un enseignement parfois à valeur morale.

Certains vont jusqu'à penser que ce sont des fables au caractère plus ou moins poétique. Cette déviance est ancienne et constitue une altération et une déformation du sens primitif puisqu'elle commence chez les Grecs où la fantaisie individuelle se manifeste sous diverses formes de l'art ayant moins pour objet d'instruire que de plaire, et aboutissant à des œuvres perdant peu à peu leur signification réelle et profonde. Telle est la résultante des poètes qui ne sont plus des écrivains du sacré.

Pour clore ce chapitre, abordons le mot mystère. Guénon lui voit trois sens :

- garder le silence, en particulier ce que l'on ne doit faire connaître au dehors. C'est l'interdiction de révéler certains rites et enseignements qui a en elle-même une valeur symbolique
- recevoir en silence sur ce qui ne se discute pas des doctrines traditionnelles, des dogmes religieux. Il s'agit de vérités essentiellement supra individuelles, supra rationnelles, au-dessus de toute discussion. C'est l'infailibilité inhérente à toute doctrine traditionnelle
- l'inexprimable, que l'on ne peut contempler qu'en silence, étant précisé qu'inexprimable ne signifie pas incompréhensible.



La Trinité d'Andreï Roublev (XV^e siècle)

Rites et cérémonies

Dans cet article, René Guénon lève la confusion qui peut exister entre rites et cérémonies, même si le sens commun les assimile bien souvent. Cette confusion peut être entretenue par des « instructeurs spirituels » qui se croient investis de « missions » plus ou moins exceptionnelles.

Le Robert donne comme définition au mot cérémonie : « *forme extérieure, solennité avec laquelle on célèbre le culte religieux. Cérémonie de baptême, du mariage* ».

Selon Guénon, ce mot vient des fêtes de Cérès chez les Romains. Aujourd'hui, on trouve des cérémonies à caractère purement profane n'ayant aucun lien avec l'accomplissement d'un rite.

En fait, toute cérémonie a un caractère artificiel puisqu'elle résulte d'une élaboration toute humaine, même si elle est destinée à accompagner un rite. Celui qui accomplit un rite, s'il possède un certain degré de la connaissance, prend conscience qu'il y a là quelque chose qui le dépasse et ne provient pas de son initiative individuelle. Ceux qui y assistent, s'ils n'ont pas la connaissance, sont de simples spectateurs et non des participants.

L'association des cérémonies aux rites provient de la déchéance de notre monde actuel du point de vue spirituel. Ce sont les hommes et non les rites qui ont besoin de cérémonies. Pour l'homme actuel, le non humain réclame cette aide humaine (la cérémonie) alors qu'il (le non humain) devrait se dégager de ces contingences matérielles.

Dans tout ce qui est d'ordre initiatique et/ou ésotérique, le rite n'a pas besoin de cérémonie puisqu'il est réservé à une élite, laquelle n'a pas non plus besoin de ces « adjuvants extérieurs » pour participer et comprendre le rite. L'introduction de cérémonies dans les ordres initiatiques et/ou ésotériques provient d'une certaine dégénérescence de ces organisations et de leurs participants.

Sacrements et rites initiatiques

Les rites religieux et les rites initiatiques diffèrent essentiellement et ne peuvent avoir le même but. Si des confusions existent, elles sont dues à une méconnaissance de cette distinction ainsi qu'à une certaine similitude de ces rites, en particulier dans leurs aspects extérieurs. Cela est très net à propos des rites purement religieux qui, par définition, sont exclusivement exotériques. Dans certains cas, quand ces rites religieux sont fondés sur une tradition, il n'y a pas de distinction à faire entre les aspects exotérique et ésotérique. Cela est particulièrement vrai dans la tradition hindoue et certains sacrements du christianisme.

Dans la tradition hindoue, on peut se poser la question de savoir si les rites sont initiatiques. Si nous parlons de l'*upanayama* c'est avant tout le rattachement d'un individu à l'une des trois castes supérieures à laquelle il appartenait de façon potentielle. Il s'agit d'un rite d'agrégation. Mais il faut être attentif au fait que l'*upanayama* confère la qualité de *dwija*, ou « deux fois né », soit une seconde naissance, et cette expression fait partie intégrante de l'initiation.

En ce qui concerne le christianisme, cette fonction est remplie par les sacrements. Le baptême n'est-il pas une seconde naissance ? C'est aussi un rite de purification par les éléments (l'eau) et l'on voit que ce rite exotérique se modèle sur les rites ésotériques ou initiatiques.

La seconde naissance ou purification par les éléments possède une signification initiatique qui est la première de toutes ; dès lors, on est bien dans la tradition. Par conséquent : tous les sacrements n'ont pas valeur initiatique.

La prière et l'incantation

La différence entre prière et incantation est que la première est d'ordre exotérique et la seconde ésotérique.

De ce qui vient d'être vu, nous sommes bien dans la logique guénonienne, « **la prière** » étant du domaine du religieux. De plus, étymologiquement, le mot « prière » signifie « demande » et tout le raisonnement de René Guénon repose sur cette définition.

Qu'elle soit individuelle ou collective, la prière est toujours d'essence collective. Elle trouve sa force dans le collectif et tient ses supports d'ordre corporel dans les lieux ou des objets déterminés. Chez les hébreux, l'Arche d'Alliance et le temple du Roi Salomon ; les lieux de pèlerinage, les tombeaux, les reliques...associés aux miracles que l'on retrouve de façon incontestable dans les religions. Les bienfaits de la prière ne sont pas négligeables pour les individus qui la pratiquent, et ils auraient bien tort de s'en priver ; elle est donc totalement licite pour les pratiquants. Précisons que la prière ne saurait se résumer à une simple adoration : ne peut-on demander des bienfaits à quelqu'un sans le diviniser ?

« **L'incantation** » n'est pas en rapport avec les pratiques magiques : c'est une aspiration de l'être vers l'Universel, pour obtenir une grâce spirituelle, une illumination intérieure. L'incantation est une démarche intérieure qui s'exprime par des paroles, des gestes constituant des rites initiatiques, tels le *mantra* dans la tradition hindoue ou le *dhikr* dans la tradition islamique, avec comme objectif final d'atteindre la réalisation de l'Homme Universel, c'est-à-dire la réalisation de l'homme dans l'expansion horizontale et sa superposition verticale (cf. *Le symbolisme de la Croix*).

Des épreuves initiatiques

René Guénon, dans cet article, précise en avant-propos le sens du mot épreuve. Il ne le prend pas dans son acception courante : épreuve de la vie, circonstances difficiles, souffrances physiques ou psychiques... Ces définitions n'ont rien à voir avec le sens d'épreuve initiatique.

Les épreuves initiatiques sont des rites préliminaires ou préparatoires à l'initiation proprement dite ; c'est un préambule nécessaire, ce qui fait que l'initiation en est l'aboutissement immédiat. Elles revêtent souvent la forme de voyages ; en Franc-Maçonnerie, ces voyages sont souvent au nombre de trois. Elles impliquent une recherche du candidat le conduisant des ténèbres vers la lumière initiatique, passage de la « *materia prima* » vers le « *Fiat Lux* » initiatique. Ces épreuves correspondent à des rites de purification. L'épreuve de l'eau se retrouve aussi dans le sacrement du baptême, qui constitue un rite d'intégration dans la communauté chrétienne.



En conclusion, le candidat doit être réduit à la *materia prima*, processus initiatique proprement dit vers le Grand Œuvre hermétique, lequel est la conquête de la lumière divine, essence de toute spiritualité.

De la mort initiatique

Au cours des épreuves initiatiques, on retrouve la « mort initiatique » ; ceux qui n'ont pas compris le sens profond de cette mort initiatique pensent qu'il s'agit d'une mort fictive, ce qui est particulièrement réducteur. C'est le profane qui meurt puis naît dans l'ordre initiatique.

Le mot mort doit être pris dans un sens plus général : un changement d'état. L'initiation est une seconde naissance qui implique mort au monde profane et qui la suit immédiatement. C'est le symbolisme du rite : **mort et naissance initiatiques**. Cette mort peut être symbolisée par la descente aux enfers.

Cette seconde naissance est une régénération psychique, car c'est dans l'ordre psychique que se situent les modalités subtiles de l'être.

Après l'initiation, nous avons une seconde mort qui est le passage de l'ordre psychique à l'ordre spirituel. On aboutit ainsi à une troisième naissance, qui représente plus une résurrection qu'une naissance ordinaire car nous ne sommes plus au commencement de l'initiation.

Noms profanes et noms initiatiques

Dans les organisations initiatiques, le secret portant sur les noms de leurs membres peut à première vue apparaître comme une simple mesure de précaution destinée à se préserver des dangers. Hélas, certains moments de notre histoire semblent donner raison à ce « principe de précaution ». Mais ici, ce secret revêt un caractère symbolique.

En fait, l'origine des diverses organisations initiatiques est rarement rapportée à des individus, et ce point doit nous amener à réfléchir : pour les Rose+Croix, les membres ne sont pas des « personnages » au sens propre du terme.

Puisque l'initiation est une seconde naissance, dans certaines organisations initiatiques l'initié reçoit un nouveau nom, différent de son nom profane, son être étant aussi différent en raison de l'influence spirituelle transmise par l'initiation. Notons que la même pratique existe dans certains ordres religieux. Il y a donc deux noms pour le même individu : l'un dans le monde profane, l'autre dans le monde initiatique.

René Guénon insiste sur ce point : le nom profane est attaché à l'extériorité de l'être, la manifestation du superficiel, le moins réel ; tandis que le nom initiatique correspond à la modalité centrale de « l'être primordial » et à l'expression intégrale de son essence individuelle. Il en résulte que le nom initiatique ne peut être connu dans le monde profane.

Guénon observe que dans le monde moderne (occidental), le nom profane a plus d'importance que les idées. Il s'agit du monde de l'individualité où le nom est plus important que les idées

qu'il défend. C'est l'esprit anti-traditionnel, caractéristique du monde moderne qui nie les réalités initiatiques et tend à les réduire à des points de vue uniquement profanes.

« Opératif » et « spéculatif »

Cette question se pose pour la voie initiatique qu'offre la Franc-Maçonnerie. Le point de départ de cette distinction est historique : à l'origine, l'initiation maçonnique est liée à un métier, essentiellement celui de constructeur. A l'époque moyen-âgeuse, le terme « opératif » est souvent confondu avec celui de « corporatif » ; les Maçons opératifs sont avant tout des hommes de métier, acceptant à titre honorifique des personnes étrangères à l'art de bâtir : les Maçons dits « spéculatifs ».

Avec le temps, les Maçons spéculatifs devinrent majoritaires ; il en est résulté la transformation de Maçonnerie « opérative » en Maçonnerie « spéculative ». On peut faire remonter cette transformation au XVIII^e siècle.

Autrefois existaient d'autres distinctions que celle de Maçons « libres », d'hommes de métier, et ce terme libre provient des franchises accordées par les souverains à leurs corporations ; ne pouvaient être initiés que des hommes libres de naissance. En ce qui concerne les Maçons « acceptés », il s'agissait le plus souvent d'ecclésiastiques, initiés pour remplir le rôle de « chapelain » dans les loges, une loge ne pouvant fonctionner sans « chapelain » dans les loges, une loge ne pouvant fonctionner sans « chapelain ». On y trouvait souvent un médecin qui remplissait le rôle d'hospitalier. C'est parmi ces Maçons acceptés que s'est constituée la Maçonnerie dite « spéculative ». Le Compagnonnage appelle les Maçons « leurs frères spéculatifs ».

La transition de l'opératif au spéculatif est loin de constituer un progrès pour René Guénon. C'est en fait une dégénérescence, un amoindrissement dans l'oubli de tout ce qui fait la « réalisation » pour ne laisser subsister qu'une vue purement théorique de l'initiation ; « spéculation » et « théorique » sont synonymes. Rappelons que le terme « opératif » équivaut à « pratique », et se rapporte à l'action qui est l'accomplissement de l'être par sa réalisation initiatique, réalisation de son « œuvre » au sens alchimique du terme. Mais le plus important au-delà de ces considérations est que la chaîne traditionnelle de l'initiation n'a pas été interrompue.

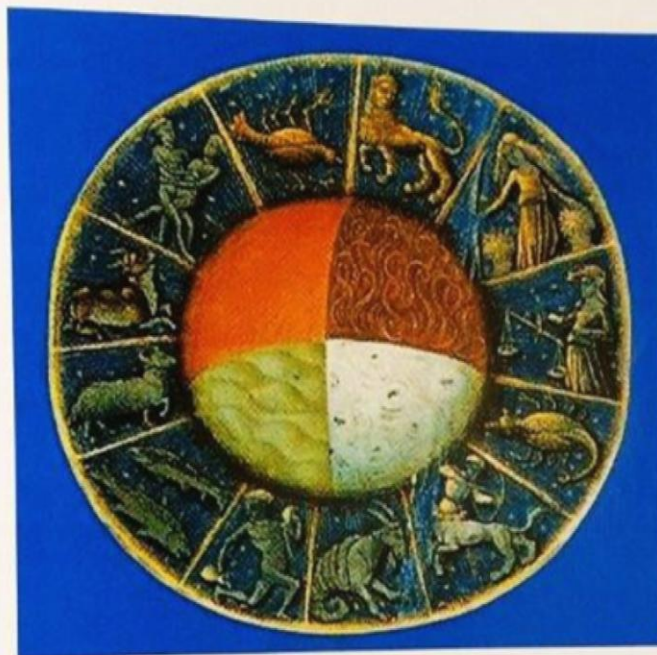
De l'enseignement initiatique

Nous devons maintenant insister sur les caractères propres à l'enseignement initiatique qui se différencie de tout enseignement profane. Beaucoup ne réalisent pas ce que doit être l'enseignement initiatique et n'y voient rien d'autre que l'emploi du symbolisme, même s'il est exact que le symbolisme joue un rôle essentiel. Ils n'abordent le symbolisme que de façon superficielle, s'arrêtant aux apparences, aux formes extérieures et n'abordant pas sa raison d'être.

Ils pensent que la doctrine initiatique n'est qu'une philosophie, sans rapport avec le symbolisme, et s'y opposant parfois. Ceux qui, malgré cette erreur, persisteront dans une telle approche, n'en feront qu'un prolongement de l'enseignement profane, complément de

l'enseignement ordinaire destiné à une élite relative. Il y a là une déviation du travail spéculatif.

Si l'enseignement initiatique n'est ni le prolongement de l'enseignement profane, ni son antithèse, ni un système philosophique, ni une science spécialisée, c'est qu'il en diffère absolument. La fonction du symbolisme dans la transmission de l'enseignement initiatique est un mode d'expression autre que celui du langage ordinaire : le symbolisme est d'ordre plus universel. Il faut donc admettre du point de vue initiatique que ce qui échappe au monde profane (exotérique) peut être du seul domaine initiatique (ésotérique).



L'instruction initiatique, dans son universalité, comprend toutes les voies de la réalisation propres à chaque catégorie d'êtres et plus particulièrement à chaque être individuel. Elle les totalise et les synthétise dans l'unité absolue de la Voie Universelle. Si les principes de l'initiation sont immuables, ses modalités varient de façon à s'adapter aux conditions multiples de l'existence manifestée ; il ne peut y avoir deux choses identiques dans l'univers. Il est par conséquent impossible qu'il existe deux initiations rigoureusement semblables, en particulier du point de vue du travail intérieur de l'initié. L'unité et l'immutabilité du principe n'impliquent pas l'uniformité. La justesse de l'enseignement initiatique suppose au contraire l'adaptation à la diversité des natures individuelles contrairement à l'enseignement profane.

L'enseignement initiatique est une préparation de l'individu à acquérir la véritable connaissance initiatique par son travail personnel. On peut indiquer la voie à suivre, le plan à réaliser, le disposer à prendre l'attitude mentale et intellectuelle pour parvenir à une compréhension effective et non théorique. Tout au plus peut-on l'assister, le guider en contrôlant son travail. Ce que l'initié doit acquérir c'est la possession effective du secret initiatique. Pour y parvenir, l'enseignement doit être organisé de façon à ouvrir sur des possibilités réellement illimitées.

Connaissance initiatique et « culture » profane

Nous avons déjà dit qu'il convient d'éviter toute confusion entre la connaissance doctrinale d'ordre initiatique, même lorsqu'elle n'est encore que théorique, préparatoire à la « réalisation », et l'instruction purement extérieure, le savoir profane qui n'a aucun rapport avec la connaissance (initiatique). Il faut en finir avec le préjugé selon lequel ce qu'on appelle la « culture » au sens profane possède un lien avec la connaissance initiatique.

L'instruction profane ne sert en rien la connaissance initiatique, mais elle ne lui est pas incompatible. Cependant, elle peut constituer un obstacle à l'acquisition de la véritable connaissance pour diverses raisons :

- l'éducation profane impose des habitudes mentales dont il est difficile de se défaire, l'enseignement universitaire conduisant à des limitations ou à des déformations, résultat de la spécialisation qui provoque une « myopie intellectuelle »
- l'instruction primaire, élémentaire et incomplète, peut amener des idées fausses. En effet, les possibilités naturelles sont inhibées et ne peuvent plus se développer librement. Pour pouvoir accéder à la connaissance initiatique, il faudra se débarrasser de ces idées fausses
- les hommes dits cultivés ayant une « teinture » superficielle de toute sorte de choses, une éducation purement littéraire, livresque et verbale, se permettent de parler avec assurance de tout, y compris de ce qu'ils ignorent. Ceux-là sont tout simplement les moins « initiés » des profanes.

Pour conclure, l'on peut dire que toute connaissance livresque n'a rien à voir avec la connaissance initiatique ; les études livresques faisant partie de l'éducation profane. Celui qui lit des livres à la façon des gens « cultivés » ou des « érudits » avec des méthodes profanes ne s'approprie pas la véritable connaissance, la connaissance initiatique.

Grands mystères et petits mystères

Dans un certain nombre d'articles, René Guénon parle des « grands mystères » et des « petits mystères », désignation venue de l'antiquité grecque. Il s'agit du même processus d'initiation, mais à des degrés et des stades différents. En principe, les petits mystères ne sont que la préparation aux grands mystères ; nous disons bien « en principe », car en fait chaque être ne peut aller que jusqu'à un certain point où s'arrêtent ses possibilités, ce qui fait que certains ne seront qualifiés que pour les petits mystères, car ils ne sont pas capables de suivre la voie initiatique jusqu'à son terme.

Les petits mystères comprennent tout ce qui se rapporte au développement des possibilités de l'état humain envisagé dans son intégralité ; ils aboutissent à ce que nous avons appelé la perfection de cet état, c'est-à-dire à la restauration de l'état primordial.

Les grands mystères concernent la réalisation des états supra humains, partant des petits mystères (centre du domaine de l'individualité humaine) et conduisent l'être au-delà des petits mystères vers les états supra individuels, désignés comme la « Délivrance finale », « l'Identité suprême ». Pour caractériser ces phases, on peut appliquer le symbolisme géométrique (cf. *Le symbolisme de la Croix*), et parler de réalisation horizontale et de réalisation verticale, la

première servant de base à la seconde. Cette base est représentée symboliquement par la terre qui correspond au domaine humain, et la réalisation supra humaine décrite comme une ascension vers les cieux qui correspondent aux états supérieurs de l'être (cf. *L'ésotérisme de Dante*). Il faut donc d'abord parvenir au centre pour pouvoir ensuite s'élever suivant l'axe vertical vers les états supra individuels. Dans le langage de Dante, le « Paradis terrestre » est une étape vers le « Paradis céleste ».

Pour terminer, puisque les grands mystères ont pour domaine la connaissance métaphysique pure, qui est une et immuable en raison de son caractère principiel, c'est seulement dans le domaine des petits mystères que les déviations peuvent se produire, et que des « contre-initiations » sont susceptibles de s'opposer à l'initiation véritable. Celui des grands mystères, qui s'applique aux états supra humains d'ordre purement spirituel, est complètement hermétique à tout ce qui n'est pas la vraie initiation selon l'orthodoxie traditionnelle. La possibilité d'égarement subsiste tant que « l'état primordial » n'a pas été atteint.

Sur la notion de l'élite

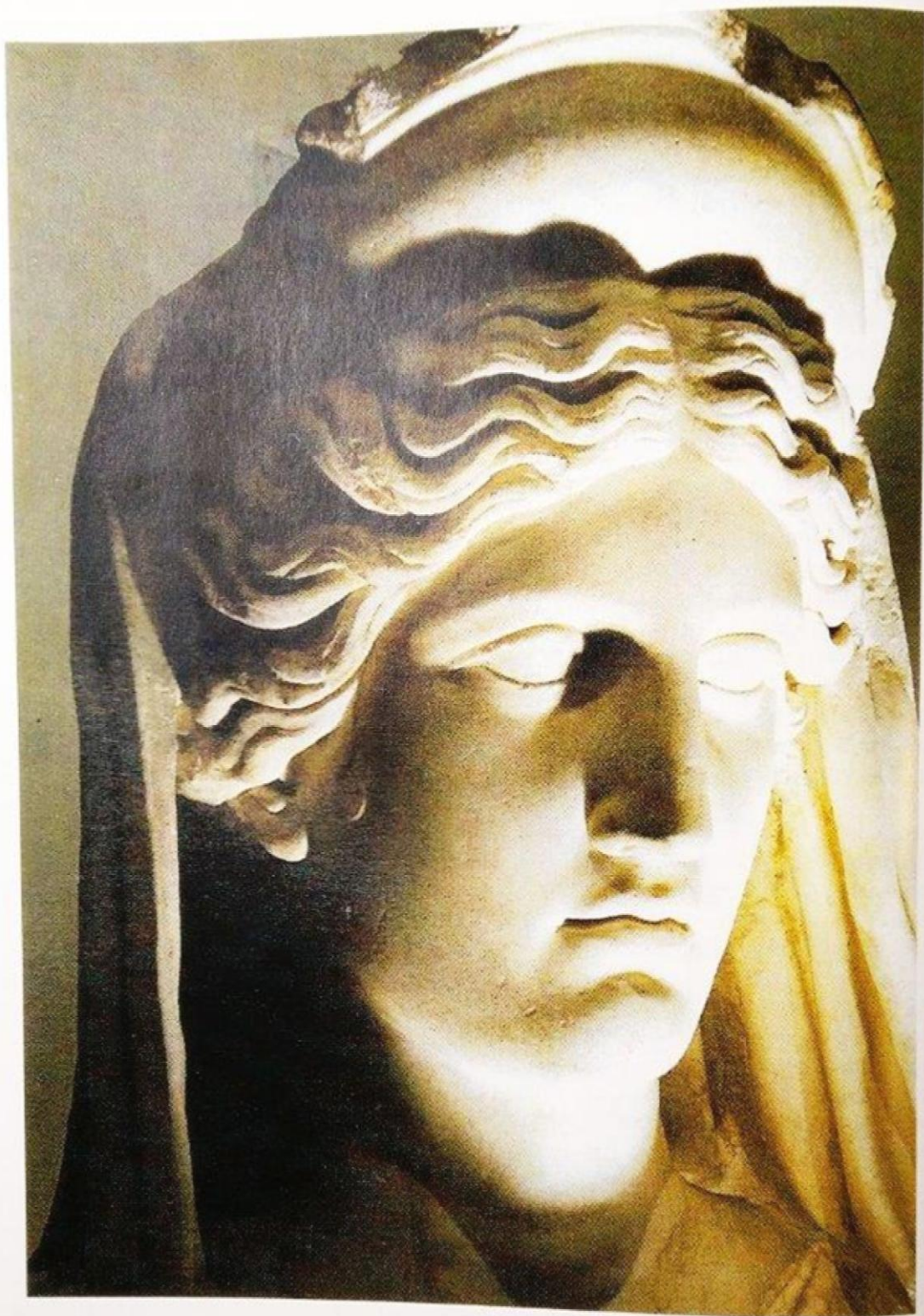
Du point de vue proprement initiatique, le mot « élite » désigne quelque chose qui n'existe plus dans le monde occidental et dont la reconstitution nous apparaît comme la condition essentielle au redressement intellectuel et à la tradition (cf. *Orient-Occident* et *La crise du monde moderne*). Ce mot, à l'époque actuelle, est employé dans sa forme courante dans une acception qui n'a plus rien de commun avec ce qu'il devrait normalement signifier. Cette déformation remonte aux origines de la crise du monde moderne, au temps de la Renaissance.

Dans l'époque actuelle, on parle d'élite pour définir tous les individus qui dépassent un tant soit peu la moyenne dans une activité quelconque, fût-elle la plus inférieure et la plus éloignée de toute intellectualité.

Mais quand nous employons l'expression d'élite intellectuelle, nous faisons presque un pléonasme car l'élite ne peut être qu'intellectuelle, voire spirituelle et en tout cas non rationnelle. Cette distinction signifie que ce qui détermine l'élite ce sont les possibilités les plus élevées de l'être, celles qui lui permettent de s'élever vers le haut. Du point de vue traditionnel, le mot « élite » dérive du mot « élu ».

Au fond, l'élite se constitue de ceux qui possèdent les qualifications requises pour l'initiation, une minorité, ce sont les « appelés », et les dérivés du monde moderne font qu'il y a peu d'élus. Or, tous ceux qui sont qualifiés ne reçoivent pas l'initiation et, peu à peu, on tend vers la disparition de cette élite. C'est pourquoi il est indispensable de reconstituer une élite consciente des possibilités initiatiques ; là est la condition première pour sauver le monde moderne.

Pour conclure, si l'initiation est bien le rattachement à une chaîne traditionnelle par ceux qui appartiennent à l'élite, la possibilité de passer de l'initiation virtuelle à l'initiation effective, celle d'atteindre la possession de degrés plus ou moins élevés, elle dépend essentiellement des possibilités de chaque être. Ce passage d'un degré à un autre détermine une élite à l'intérieur de l'élite : l'élite de l'élite. C'est cela qui détermine la hiérarchie initiatique avec « l'élection suprême », but ultime de toute initiation ; ainsi l'élu, au sens le plus complet de ce mot, s'appelle « l'élu parfait », qui peut prétendre à « l'identité suprême ».



Deméter



Avant-propos

Guénon maçon ?

Table ronde autour de Ferdinand Ossendowski

La métaphysique orientale

Réticences chrétiennes

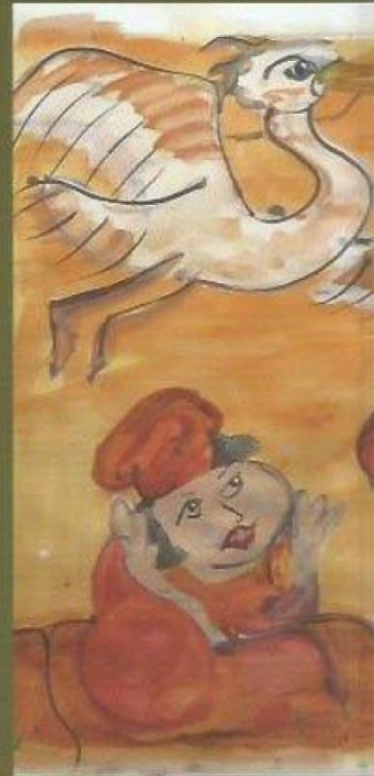
L'ésotérisme de Dante

Aperçus sur l'initiation

Ésotérisme ou mystère chrétien ?

Les dualités cosmiques : un inédit de René Guénon

Le Christ prêtre et roi



Grande Loge Nationale Française